

LE JOUR, 1945
26 septembre 1945

UNE HISTOIRE JUIVE

Les Juifs font beaucoup parler d'eux en ce moment. Ce n'est sans doute pas une nouveauté ; ni une raison pour ne pas parler d'autre chose. Mais il faut convenir que quinze millions de Juifs dans le monde font plus de bruit que vingt fois autant de Chrétiens, de Musulmans ou de Bouddhistes. Par ce moyen et quelques autres, les Juifs retiennent l'attention. Ce peuple est prodigieusement remuant. Depuis des siècles, il est le plus intéressé à la mobilité de la richesse et aux questions matérielles et il fait de l'argent (errant comme lui) le levier principal de sa puissance. Mais il utilise aussi les sciences, la presse et les arts (de très grands noms de la science contemporaine sont d'Israël) et paradoxalement. Il se sert d'une mystique pour édifier, avant tout, un royaume temporel alors que la religion suppose ce qui est au delà de ce monde.

Nous avons rappelé que quinze millions de Juifs ne pouvaient pas avoir plus de droits sur la Palestine que l'univers chrétien et l'Islam réunis. A ce fait éclatant on peut ajouter ceci, que les premiers chrétiens sont venus eux-mêmes du judaïsme et qu'à ce titre, la revendication chrétienne vaut autant que la juive sur la Palestine et sur Jérusalem.

On s'aperçoit cependant que l'argument historique a de moins en moins de poids aux yeux des maîtres du monde. Le Président Truman vient d'intervenir dans le débat de telle façon et avec une intention humanitaire si apparente qu'on est surpris que les Etats-Unis ne veuillent pas donner, sur leur propre territoire, le bonheur et la paix à cent mille Juifs actuellement disponibles en Allemagne ; et que la puissance américaine prennent parti de cette manière dans une affaire qui ne la passionnerait guère si les Juifs n'était pas trois à quatre millions à New York et dans ses environs.

Parce qu'il nous est impossible, à nous, Libanais, en raison du voisinage immédiat de la Palestine et de nos relations avec les autres pays arabes, d'ignorer cette affaire, nous y revenons avec l'obstination de la logique et du bon sens. Quelle volupté éprouvent les Juifs à mettre contre eux et jusqu'à l'intérieur de la demeure qu'ils réclament, tant de peuples qui ont plus de titres qu'eux et qui disposent, de surcroît du nombre ? Pourquoi cette petite, étroite, chétive, aride et malheureuse Palestine, sur le point d'être surpeuplée, serait-elle à ce degré, l'objet des convoitises et des passions alors que tant d'espaces où il ferait bon vivre, dans le Nouveau-Monde et ailleurs, restent déserts ?

Quelle est cette fureur ancienne qui reparaît à travers l'histoire comme une maladie incurable, et comme le signe même d'un fanatisme déchaîné ?

Avec le judaïsme, chacun honnêtement l'affirme, nous vivrions en paix. A quoi correspond cette entreprise sioniste, si délibérément envahissante, agressive et inhumaine ?

Comment l'équitable Amérique comprend-elle ou justifie-t-elle cela ?

Cette dépossession systématique. Cette substitution violente, et, nous l'écrivons hardiment, cette captation d'héritage ? Car, au même titre, sans faire irrévérencieusement la moindre comparaison raciste, les Peaux-Rouges seraient, n'est-il vrai, les maîtres légitimes de

l'Amérique, les premiers possesseurs du sol. Et ils pourraient, triomphalement, à Washington, revendiquer le Capitole.

Après tout cela, ce qu'il faut encore plaider comme l'argument le plus décisif (n'en déplaise aux historiens et aux juristes), c'est que l'aventure, comme elle se présente, peut devenir sanglante et terrible et que le rôle des Nations-Unies, avec leur édition la plus récente des « Immortels Principes », est précisément d'empêcher cela.

Jamais pour une idéologie de ce genre on est allé avec une telle allégresse au-devant d'un drame pareil.

Au lendemain même d'une guerre effroyable, en ce siècle dit de lumières, mettra-t-on la justice et la sagesse complètement au rancart ?